

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE  
**FANTASQUE,**

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR F. H. PROULX ET CIE.

[No. 18.

SPIRITUALISME.

Nous sommes certains gaillards, qui avons voulu voir si les esprits pourraient parler ici comme ailleurs : Nous avons mis une table en mouvement et voici les vers que nous a de suite dictés le bon vieux La-Fontaine. Des renseignements tout confidentiels qui nous sont parvenus depuis de Montréal, nous ont prouvé que le bonhomme ne se trompe pas plus quand il fait parler nos démocrates que lorsqu'il faisait parler les bêtes de son temps.

POÉSIE.

Z.

LES DÉMOCRATES MALADES DE LA DÉBINÉ.

Un mal qui répand la terreur,  
Mal que le ciel en sa fureur,  
Inventa pour punir les races scélérates—  
L'impopularité, pour révéler son nom,  
Capable d'assombrir le trop sombre Achéron,  
Faisait la guerre aux pauvres démocrates ;  
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.  
On n'en voyait plus d'occupés  
A charmer les loisirs d'une lâneuse vie.  
Chez Francisco, nul mets n'excitait leur envie,  
Le citoyen BLANCHET paraissait s'ennuyer.  
On ne voyait ni loup, ni renard épier,  
Le soir, la trop coûteuse proie—  
Plus d'argent et par tant plus de joie !  
DOUTRE, donc, tint conseil, et dit : Mes chers amis,  
Je crois que le ciel a permis  
Pour nos péchés cette infortune ;  
Que le plus coupable de nous,  
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;  
Peut-être il obtiendra la guérison commune.  
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents,  
On fait de pareils dévouements.  
Ne nous flattons donc point—Voyons sans indulgence,  
L'état de notre conscience.  
Pour moi satisfaisant mes appétits gloutons,  
J'ai tondû mes clients comme de vrais moutons !  
Or que me devaient-ils ? De la reconnaissance !  
J'ai fait même bien plus, et parfois j'ai mangé  
Le clergé !  
Je me dévouerai donc s'il le faut ; mais je pense  
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi.

Car on doit souhaiter selon toute justice,  
 Que le plus coupable périsse.  
 Lors l'APIN se leva : Eh quoi !  
 Dit-il, faut-il donc *en l'absence*  
 De la chambre et du pays,  
 Faut-il vider sa conscience ?  
 Pour ma part par ma présomption,  
 J'ai perdu " L'Assomption."  
 Mais Cyr l'anabaptiste,  
 Leur chapelain, leur casuiste,  
 Se levant doucement, leur dit : ô mes amis,  
 Vos scrupules font voir trop de délicatesse.  
 Eh bien, tondre chiens, canaille, sottre espèce,  
 Est-ce un péché ? C'est l'état où le ciel vous a mis !  
 Quant aux curés, l'on peut dire  
 Qu'ils sont dignes de tous maux,  
 Etant de ces gens-là, qui sur tous les bedeaux,  
 Se font un chimérique empire.  
 Ainsi dit ce renard, et flatteurs d'applaudir.  
 On n'osa trop approfondir,  
 Ni du terrible enfant, ni des autres puissances,  
 Les moins pardonnables offenses.  
 Tous les gens querelleurs, les moindres carabins,  
 Au dire de chacun, étaient de petits saints.  
 EMILE vint alors et dit : J'ai souvenance,  
 Qu'en un sujet sacré, quelque jour gambadant,  
 Le besoin, la paresse, et le prote, et je pense,  
 Quelque diable aussi me poussait,  
 J'estropiai tout vif certain nom d'importance.  
 Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler net.  
 A ces mots on cria : haro sur le baudet !  
 Un clerc quelque peu loup, prouva par sa harangue,  
 Qu'il fallait dévorer ce maudit animal,  
 Ce banni, ce barbu, d'où venait tout le mal.  
 Sa peccadile fut jugée un cas pendable,  
 Estropier Donoso ! Quel crime abominable !  
 Rien que la mort n'était capable,  
 D'expier son forfait. On le lui fit bien voir,  
 Il va laisser, dit-on, le *Pays* des ce soir.

## QUÉBEC :

JEUDI, 11 MARS 1858.

### GRANDE CONVERSION !!!

Il y a quelques mois, le *Journal de Québec* s'est vu en proie à toutes les angoisses du doute. Il a senti chanceler sa vieille foi. Les seize premières années de sa vie ont été consacrées à défendre le clergé canadien contre les attaques de l'impiété, à prémunir les enfants du Canada contre toute doctrine tendant à l'anéantissement de nos institutions, de notre langue et de nos lois ; mais enfin, la raison s'est manifestée, il a ouvert les yeux à la bienfaisante lumière de la démocratie ; et, les regards tournés vers ses anciens jours, il s'est dit : " Sottise que tout cela : dépouillons le vieil homme, pour suivre le progrès qui nous entraîne invinciblement." Aussitôt il abandonne son drapeau et pénètre furtivement dans le camp ennemi. Mais la conversion n'était pas complète, il fallait fixer l'irrésolution du nouveau prosélyte ; et l'on y tenait beaucoup, parce qu'il devait être tout à la fois le capitaine de la phalange

démocratique et le bouclier contre lequel tous les traits devaient se rompre sans même l'énuousser. On n'est plus à l'époque où M. Cauchon et son journal (car c'est tout un) ne valaient rien : oh ! non, cet homme, depuis qu'il s'est jeté suppliant dans leurs bras, est un géant qui peut se mesurer avec avantage contre le Goliath de l'Écriture, et sa force vaut bien celle du fameux Samson. Il s'agissait donc de le former selon les principes de la bienheureuse démocratie, avant de lui confier les plus chers intérêts de la République rouge ; la tâche était difficile, mais il n'y avait pas à reculer. Le nouvel élève se montra d'abord soumis, et son entendement se plia facilement aux nouvelles doctrines. Bientôt cependant, on dut le soumettre à de cruelles épreuves pour s'assurer de sa sincérité. Le *National* vint contre le clergé une telle quantité d'injures, que M. Cauchon sentit un instant renaitre ses vieilles convictions, et dans un article vraiment patriotique, il dénonçait les rédacteurs de cette feuille comme ennemis de Dieu et des hommes, comme traîtres à leur pays et dignes de la réprobation universelle. Mais bientôt la parole du maître se fait entendre ; il menace le rebelle de lui retirer son amitié, lui lance des injures et se rit de sa colère : aussitôt, le disciple courbe la tête, il se rappelle qu'il doit obéissance en attendant, qu'on lui confie le pouvoir. On vit alors combien M. Cauchon avait changé de caractère ! Jamais avant ce temps on n'eut pu croire qu'il eût avalé une pareille couleuvre. Quel gosier ! s'écriait-on de toutes parts ; le monstre qui goba Jonas n'en eut jamais de pareille !

Mais ce n'est pas tout. Dernièrement M. Doure s'est prononcé en faveur du principe chéri de M. Brown ; et cette fois encore, le patriotisme de M. Cauchon a soulevé les cendres sous lesquelles il était étouffé, il a mis M. Doure au ban de l'opinion publique, déclarant aux canadiens qu'avec de tels principes et de pareils hommes, c'en serait bientôt fait de la nationalité canadienne. Tout le monde applaudissait encore, quand l'admonition du maître est venue mettre l'élève à l'ordre. Cette fois, la réprimande a été moins sévère : M. Doure a cherché dans sa tête les raisons les plus convaincantes qu'il a pu forger, et d'une mauvaise cause il a eu le talent d'en faire une presque bonne ; aussi M. Cauchon, sans faire entendre le moindre grognement, sans vouloir défendre sa cause plus longtemps, s'est soumis à la logique du précepteur, comme l'enfant croit sur parole les instructions du curé au catéchisme.

Il est un principe qui dit que, pour savoir commander, il faut savoir obéir : à ce compte les rouges n'auront jamais de meilleurs chefs que M. Cauchon. Cependant, il n'a pas montré une force herculéenne lors de sa motion en chambre pour annuler l'élection de Québec. Qui sait si le nouveau Samson n'a pas trouvé, chez les Philistins, une Dalila pour le raser ? L'histoire nous l'apprendra.

#### UN SOLITAIRE.

Dans les premiers siècles de l'Église, on voyait une multitude de personnes de tout âge, de toute condition et de tout sexe, chercher leur salut dans la retraite, embrasser la vie retirée des anachorètes ; et, afin d'être plus solitaires, ils fixaient leur séjour sur de hautes montagnes dont l'accès était difficile et presque impraticable. Là, ces saints soli

taires s'occupaient de la grande affaire du salut, ils mettaient leur gloire à mépriser le siècle et à ne vivre que pour l'éternité. Dès l'âge le plus tendre, ils quittaient la maison paternelle, pour se rendre la voie du ciel plus facile, et allaient s'ensevelir dans les cavernes du désert de Scété.

Ami lecteur, le *Fantasque* va vous révéler une nouvelle incontestable ; il va vous dire que le Canada, le Bas-Canada bien entendu, a aussi ses anachorètes. Quoi ! vous riez ? Eh bien ! oui, il y en a ; il n'y en a peut-être pas autant que dans les premiers siècles de l'Eglise, temps où la foi était si vive ; non, non, mais enfin il y en a *un* toujours. Il est assez surprenant de voir des solitaires dans un pays où le climat est si contraire à ceux qui se destinent à ce genre de vie, et nos forêts ne fournissent rien pour les alimenter durant l'hiver, à l'exception qu'ils puissent vivre de l'amour de Dieu ou bien de neige ; durant la belle saison, il y a plus de moyen pour vivre, et cependant rien de propre à conserver pour les temps durs.

Descendez notre majestueux fleuve, mais n'allez pas au-delà de cent milles et là, arrêtez. A quatre ou cinq milles de la rive-sud du fleuve, le terrain s'élève de quelques cents pieds et cette hauteur est semée d'un grand nombre de pics, dont les flancs sont hérissés de quelques arbres résineux et de blocs de rochers. La pente en est généralement douce, mais d'espace en espace, le roc est coupé à pic et forme des ravins d'une profondeur raisonnable. En sorte que ces montagnes offrent un aspect plus austère qu'agréable. Mais les verdoyantes prairies qui les encadrent, avec l'élégance des chaumières qui s'élèvent de toutes parts, offrent un contraste charmant. Un de ces pics, le plus élevé de tous, ressemble à un cône tronqué ; il domine le village de St. P\*\*\* et lui dérobe complètement la vue du fleuve. Au sud de ce village, une immense plaine dont la culture est extrêmement variée, et du sein de laquelle s'élancent les tours d'une superbe église, et les nombreux toits des bâtisses qui la couvrent, présente de loin un tableau pittoresque. La montagne à C\*\*\* est environnée de toutes parts d'arbres fruitiers, de prairies et de champs parfaitement bien cultivés. C'est sur sa crête la plus élevée, que l'œil est étonné de rencontrer une superbe habitation en pierre, qui, à raison de la hauteur où elle se trouve, pourrait être pris facilement pour un nid d'hirondelle, ou plutôt pour quelque grotte fantastique où les magiciens vont faire le sabbat toutes les nuits, ou bien encore un lieu fréquenté par les génies malfaisants des temps fabuleux. Cette maison est la retraite de l'hermite C\*\*\*. Je ne sais pas si c'est pour se mieux faire remarquer qu'il est si haut monté, ou si c'est pour mieux réfléchir sur les péchés de sa vie mondaine et pour implorer la miséricorde de Dieu : ou si c'est pour se retirer complètement du milieu des mortels et ne vivre qu'en Dieu et pour Dieu ; c'est à vous d'en juger, lecteur ; toujours est-il qu'il est *fameusement élevé au-dessus des humains.*

Maintenant montez un peu avec le *Fantasque* et n'avez point peur ; il est vrai que l'ascension est un peu difficile ; mais enfin courage et persévérance ! et vous verrez de *vos yeux* ce qui autrefois nous aurait fait faire un voyage dans la Thébaïde, voyage qui n'est pas facile, vu qu'il n'y a pas de voie ferrée pour aller en ces lieux. La providence a permis à ce siècle rétrograde de posséder en *petit* ce qu'autrefois on possédait en grand, et c'est pour cela sans doute que ce saint homme s'est placé

dans un lieu vu et connu de tout le monde, tandis que jadis il fallait faire de grandes recherches pour trouver ces anachorètes qui ensuite s'enfonçaient plus avant dans les déserts pour ne plus être troublés. Ah ! j'oubliais que les temps sont bien changés.

(*A continuer.*)

UN SECRET BIEN CONNU.

Messieurs les Collaborateurs,

Pendant une excursion lointaine du *Fantasque*, certains personnages, qui avaient eu vent de son départ, voulurent profiter de son absence pour s'en donner tant et plus. Moi, qui suis ami du *Fantasque*, je les épiais, et comme ils ne me redoutaient pas, ils m'ont fait des aveux qui en valent la peine. Je vais surtout rapporter une petite conversation qui montrera aux lecteurs du *Fantasque*, s'ils ne le savent déjà, que les rédacteurs du *Gascon* ne sont pas plus gascons que leur journal. C'est un M. Paul qui a eu noise à démêler avec Henri et Jean, deux esprits forts de cette ville.

Paul.—Vous êtes donc du nombre de ceux qui s'évertuent maintenant à faire des gasconnades ? Vous êtes donc gascons ?

Henri.—Oui ! et des gascons de la trempe des Mousquetaires d'Alexandre Dumas ; ce qui s'appelle de vrais gascons ! Malgré tout, j'aime qu'on le sache, pour ne pas travailler sans gloire.

Paul.—Mais il me semble que, des trois mousquetaires, il n'y a que d'Artagnan qui soit gascon ?

Henri.—Je ne sais pas, c'est Jean qui m'a dit cela. Moi je ne lis pas de romans.

Paul.—Allons, Jean, des explications, s'il te plaît. Quant à moi, il me semble que ça cloche ; qui sait, c'est peut-être du *sel français* ? Dis-le moi donc, afin qu'en y goûtant, j'apprenne à le connaître. Mais je crains que le *Gascon* ne puisse se conserver avec de pareil sel.

Jean.—Écoute, mon cher ; je ne puis t'assurer que les mousquetaires soient gascons, j'ai oublié ; dans tous les cas, ils le sont bien autant que nous, ça ne porte pas à conséquence. Crois-tu que, depuis que nous sommes rédacteurs, nous soyons plus gascons qu'auparavant ? Mais je ne devrais pas m'amuser à te répondre, puisque tu viens pour te moquer de nous.

Paul.—Cadédi ! non, telle n'est pas ma pensée ; mais enfin à quoi bon vous affubler du titre de *Gascon*, quand, après vous être évertués pendant dix à douze grandes journées, vous ne nous donnez rien du tout.

Jean.—Ton palais n'est pas fait pour goûter le *sel français*.

Paul.—Ce qui me console, c'est qu'il y en a beaucoup comme moi. Il est malheureux qu'il n'y ait pas plus de gens de votre trempe : vous seriez fort goûtés. Je vous conseille d'indiquer au public, au moyen de notes, ou se trouvent les gasconnades. Vous pourriez aussi ajouter des (*Postscriptum*) pour suppléer à l'ignorance des lecteurs.—Ici Jean, qui crève de dépit, laisse la partie, et M. Paul continue.—Tiens, le voilà fâché ! Mais regarde donc, Henri, comme il fait bien des gasconnades maintenant ! Vous m'êtes redevable de celle-là.

Henri.—Jean est mon ami, aujourd'hui, mais il ne l'a pas toujours été.

Les choses sont changées, mais je suis prêt à lui rendre justice comme auparavant. Ainsi, tu ne dois pas mesurer les autres rédacteurs du *Glou* à l'aune de Jean, qui n'a pas de *soupage de sûreté* à son esprit ; et cependant sa cervelle ne crève pas.

Paul. — Bon ! voilà une gasconnade ; c'est dommage qu'elle soit perdue pour le *Gascon*. Si je ne me trompe, c'est Jean que vous avez chargé du rôle de Porthos ?

Henri. — Je ne connais pas ce personnage.

Paul. — J'ai une autre question à te faire : Jean va-t-il publier sa lecture dans laquelle il condamne M. Chauveau d'avoir écrit " Charles Guérin ? " Ce serait un modèle de la lecture aussi parfait, si non plus, que la lettre offerte au public comme modèle dans le genre épistolaire.

Henri. — Pourtant cette lecture est une des meilleures que j'aie encore entendues. Ce que j'ai admiré, c'est qu'il a eu la sagacité de couvrir que M. T..... est le meilleur avocat de Québec, et il n'a pas craint de l'affirmer.

Paul. — Tu as raison, il a fait là une gasconnade, quoiqu'il ne fût pas gascon alors. Tu as bien fait de me le dire : je n'y avais pas encore pensé..... J'aurais encore plusieurs questions à te faire, mais il se fait tard, et je ne sors pas dès que le gaz est allumé. Bonjour..... tâchez de devenir un peu plus gascons.

ROCHEFORT

LOUIS-MICHEL.

Le *Fantasque* a eu la bonne idée de faire connaître au monde, dans une biographie probablement *trop courte*, le citoyen Darveau ; et le monsieur en question s'est tellement irrité, de la liberté grande, qu'il a cru lancer des traits malins contre les collaborateurs de notre feuille, dans le premier numéro de l'*Observateur*, petit journal digne de lui et de ses pareils, et qu'il vient de fonder pour convaincre à jamais la société québécoise qu'en fait d'articles creux et de phrases banales, maître Louis-Michel ne craint rien, pas même le bon sens de ceux qui le lisent.

Mais cette conduite de Louis-Michel, nous la regrettons : d'abord, parce que cela le met en colère ; ensuite, parce que, dans le dépit qui l'aveugle, Louis-Michel avance une chose qui n'est pas vraie du tout. Il dit par exemple, que le *Fantasque* l'a attaqué. C'est faux ! Le *Fantasque* a peint le caractère *politique* de Louis-Michel, et il s'en est expliqué clairement. Voilà donc une menterie pommée de Louis-Michel.

Ah ! les grands patriarches de la démocratie, comme ils sont menteurs ! N'importe ; après tout, Louis-Michel a déjà menti carrément lorsqu'il a dit que sa lecture publiée dans le *National* était telle qu'il l'avait prononcée devant les citoyens du fanbourg St. Jean, et son allégué contre le *Fantasque* n'est qu'une faribole en comparaison de ce gros péché mortel !

Mais il n'est pas vrai, cher citoyen, que le *Fantasque* s'en soit pris à votre caractère *privé*. Il a bien dit quelque chose de votre caractère *politique*, et il a eu tort. Est-ce que Louis-Michel a un caractère quelconque *en politique* ?.... C'est discourir sur le néant !

Non, non, Louis-Michel, et vous le savez bien, le *Fantasque* ne voudrait pas toucher à votre auguste personne ; et s'il l'avait fait, beau mignon,

vous n'auriez pas raison de tant crier, puisque l'on vous a offert trois pages du *Fantasque* pour vous défendre et que vous avez *refusé* l'aubaine.

Si Louis-Michel avait pour une once de pudeur, il crèverait de honte. Mais le jeune homme n'est pas honteux de son rôle, car il a véritablement du toupet.

Question à Louis-Michel :

Est-ce qu'il n'est pas aussi permis au *Fantasque* de critiquer s'il le veut, la conduite publique de Louis-Michel, qu'il est permis au dit Louis-Michel de censurer la conduite de nos prêtres ?

Digère cela, si tu en es capable, et réponds si tu le peux !

Pendant, c'est avec un regret sensible que le *Fantasque* s'aperçoit qu'il n'a pas fait la biographie de Louis-Michel assez longue. Il y reviendra une autre fois, et comme la moindre circonstance peut intéresser quand il s'agit d'un grand homme, le *Fantasque* n'oubliera pas de dire comment et à propos de quoi les amis et connaissances de Louis-Michel l'ont surnommé "Darveau *La Pochette*."

#### UN HOMME PÉTILLANT.

Le journal de monsieur de la *Pochette* dit assez crûment qu'" il pourrait bien arriver qu'attaqué dans l'ombre par des lâches qui se cachent sous l'anonyme, comme les chenapans qui redigent le *Fantasque* actuel, nous appliquerions au bas de l'épine dorsale de ces individus l'empreinte de notre botte ; dans ce seul cas nous frapperions par derrière et à plein pied ... "

En voilà une élégance de style . . ! Louis-Michel enrage, c'est évident :

Encore cette fois il a tort, et pour le calmer nous lui disons franchement que *sa botte* nous cause moins de peur que de gaieté. Il est même plus que probable que s'il se mettait à côté de n'importe lequel de nos collaborateurs, il leur ferait *mal* à peu près dans la proportion de ce qu'une sauterelle peut nuire à un éléphant. Ce rapprochement ne veut pas dire que les collaborateurs du *Fantasque* sont semblables à des éléphants, ni que monsieur de la *Pochette* ne soit pas plus gros qu'une sauterelle. Cela veut dire uniquement qu'il a la parole redoutable, et le physique mince comme l'intellect. Aussi, en démocrate parfait, il ne se venge qu'avec de l'écume.

#### DÉFINITION INCOMPLÈTE.

Monsieur Louis-Michel prétend que la critique est de deux sortes : la critique *impartiale* et la critique *haineuse*. Il en oublie malheureusement une troisième : c'est la critique *sotte* ; et celle-là se pavane orgueilleusement dans les colonnes de l'*Observateur*, conçu, rédigé et confectionné par le dit Louis-Michel.

#### ATTENTION AUX LETTRES !

Le *Fantasque* en faisant sa rondé par la ville, suivant sa coutume, rencontra dernièrement un porteur de lettres ; il s'approche, examine le sac, enfin il aperçoit, à travers l'enveloppe de cuir, une petite correspondance qui le fait sourire. Alors, avec sa petite main adroite et invisible, il escamote la lettre de Mlle. Joséphine . . . , se disant en lui-même : tout cela servira à m'alimenter pour le prochain numéro.



Nous conseillons donc à ce porteur de fuir la rencontre du *Fantasque*, qui pourrait encore lui soustraire ses lettres et le priver de ses deux sous. Il pourrait bien arriver que ce serait encore lui, ce petit escamoteur, qui aurait enlevé, sur la route de Ste. F.... la lettre d'un certain petit gars, pendant les dernières élections, vol qui a tant excité la bile d'un certain monsieur de la Cité. Attention donc aux lettres à l'approche du *Fantasque*!

Le *Fantasque* est souverainement peiné de voir qu'il a perdu l'estime de Dlle. Josephine \*\*\* mais il croit devoir lui faire remarquer qu'il a un devoir à remplir et que jamais il ne tergiversera devant cette obligation, quoiqu'il en coûte. Il espère donc que cette demoiselle va changer et qu'elle ne fera pas la sourde oreille à toutes les paroles d'affection que le *Fantasque* a eu, qu'il a et qu'il aura toujours pour les dames.

Voici le contenu de la lettre en question, nonobstant la colère de Dlle. Josephine, que le *Fantasque* va sans doute encourir :

Faubourg St. Jean, 1er mars 1858.

Chère Henriette,

J'ai partagé pas l'opinion de la jeune demoiselle de douze ans qui est devenue amoureux de *Fantasque*. Il est vrai qu'à cet âge les demoiselles aiment facilement. Pour moi qui étaiend'ois sur la quot' part d'ambie que je devais donner au *Fantasque*, me voilà maintenant bien décidée à ne lui en rien donner, car il est un peu trop hardi. Il ne sait pas mal qu'il a fait dans notre quartier en colportant d' porte en porte le malheur arrivé à la femme de ce pauvre Felix \*\*\* à sa voisine et à l'autre dont l'agilité bien connue a pu jouer la vigilance de la police.

Depuis le malheur ux accid nt survenu à nos trois héroïnes, et surtout depuis la bienveillant publication de ce petit babillard de *Fantasque*, il faut voir certaines commères de notre quartier, qui, à force de questions et de perquisitions, sont parvenues à connaître véritablement et ces pauvres malheureuses; il faut les voir, dis-je, les unes le mouchoir à la main et la tabatière de l'autre, les autres un châle jeté de travers sur les épaules, les attaches ballotant au gr' des vents, courir chez une voisine et chez l'autre, et dire avec empressement: — "Avez-vous vu le *Fantasque*? l'avez-vous lu ou entendu lire? Avez-vous entendu dire ce qu'il est arrivé l'autre jour à Mme. Felix \*\*\* et à sa compagnie?" Alors, sur la réponse négative de sa voisine, le teint de la colporteuse s'avive sous l'influence d'un sentiment de fierté flattée, et elle reprend aussitôt avec plaisir: — "Quoil vous ne savez pas que la Felix \*\*\* et Cie, ont été au violon, qu'elles y ont couché, et que le lendemain elles ont été traduites devant le Recorder? Mais ce qui me va le plus, c'est que je ne sais et que je n'ai pu savoir, si elles ont été traduites à la cour sous leur costume déguisé ou sous leur propre costume; j'ai pourtant bien marché pour le savoir, mais toutes mes recherches ont été infructueuses." — Ensuite cette dernière qui a vu si la langue bien affilée, instruite de cette histoire, court chez sa voisine lui raconter: imaginez-vous, ma chère Henriette, si de voisine en voisine, le son, le bruit, l'émotion était longue et surtout bien étendue. Et le *Fantasque* eut tenu sa langue dans sa poche, notre petit canton, naguère si paisible, n'aurait pas su cette ignominieuse histoire qui tourne à la honte des actrices, et il ne serait pas sur le *qui-vive* tel qu'il est aujourd'hui. Ensuite le *Fantasque* sera responsable des maladies que ces commères ont pu contracter en trottant ainsi toute la journée, car sans doute elles auront rencontré M. le Rhume et son cortège; il les a Toux et l'Asmatisme qui sont le lot inévitable de cette saison; il sera responsable aussi des mauvaises humeurs des meris, de voir leurs femmes bavarder ainsi toute la journée.

Jugez maintenant si j'ai droit d'aimer ce petit *Fantasque* qui a causé tous ces langages? Non, c'est impossible, l'aimer c'est au-dessus de mes forces; à le critiquer, je mettra tout mon plaisir. J'oubliais de vous dire qu'un malin a déjà composé une chanson sur cette malheureuse affaire. Les actrices non seulement auront la douleur de l'entendre chanter, mais elles la verront passer à la postérité, et leurs descendants se rappelleront, par cette detestable chanson, la sottise que firent leurs ancêtres le 3 février 1858. Voilà un beau coup de la médisance; elle n'en fait jamais d'autre. Tenons-nous sur nos gardes, car je crains l'avertissement que fait le *Fantasque* à la fin de son épisode. Adieu, chère Henriette, le secret est en votre main. Je vous attends dimanche.

Toute à vous,

À Dlle. Henriette \*\*\* , St. Roch.

Josephine \*\*\*